

l'ennemi qu'il a tué, et l'attache à l'entrée de son logis. Après avoir longtemps bien traité leurs prisonniers, et de toutes les commodités dont ils se peuvent aviser, celui qui en est le maître fait une grande assemblée de ses connaissances² ; il attache une corde à l'un des bras du prisonnier, par le bout de laquelle il le tient, éloigné de quelques pas de peur d'en être offensé³, et donne au plus cher de ses amis l'autre bras à tenir de même ; et eux deux, en présence de toute l'assemblée, l'assomment⁴ à coups d'épée⁵. Cela fait, ils le rôtissent et en mangent en commun, et en envoient des lopins⁶ à ceux de leurs amis qui sont absents. Ce n'est pas, comme on pense, pour s'en nourrir – ainsi que faisaient anciennement les Scythes –, c'est pour représenter une extrême vengeance. Et qu'il soit ainsi⁷, ayant aperçu que les Portugais, qui s'étaient ralliés à leurs adversaires, usaient d'une autre sorte de mort contre eux, quand ils les prenaient – qui était de les enterrer jusqu'à la ceinture, et tirer au demeurant du corps force coups de trait⁸, et les pendre après –, ils pensèrent que ces gens-ci de l'autre monde⁹, comme ceux qui¹⁰ avaient semé la connaissance de beaucoup de vices parmi leur voisinage, et qui étaient beaucoup plus grands maîtres qu'eux en toute sorte de malice¹¹, ne prenaient pas sans occasion¹² cette sorte de vengeance, et qu'elle devait être plus aigre¹³ que la leur, commencèrent de quitter leur façon ancienne pour suivre celle-ci. Je ne suis pas marri¹⁴ que nous remarquons l'horreur barbaresque qu'il y a en une telle action, mais oui bien de quoi¹⁵, jugeant bien de leurs fautes, nous soyons si aveuglés aux nôtres. Je pense qu'il y a plus de barbarie à manger un homme vivant qu'à le manger mort, à déchirer par tourments et par géhennes¹⁶ un corps encore plein de sentiment¹⁷,

le faire rôtir par le menu, le faire mordre et meurtrir aux chiens et aux pourceaux¹⁸ (comme nous l'avons non seulement lu, mais vu de fraîche mémoire, non entre des ennemis anciens, mais entre des voisins et concitoyens, et, qui pis est, sous prétexte de piété et de religion), que de le rôtir et manger après qu'il est trépassé.

- | | |
|---------------------------|------------------------------|
| 1. Ce que. | 10. Étant donné qu'ils. |
| 2. Connaissances. | 11. Méchanceté. |
| 3. Blessé. | 12. Cause. |
| 4. Tuent. | 13. Plus dure, plus cruelle. |
| 5. Massue. | 14. Fâché. |
| 6. Morceaux. | 15. Mais je suis fâché que. |
| 7. Ce qui le prouve. | 16. Tortures. |
| 8. De nombreuses flèches. | 17. Encore sensible, vivant. |
| 9. L'Europe. | |